

FREDDY THIELEMANS

« Ose-t-on inviter des laïques juifs dans nos sections ? »

« Le PS a besoin d'une redéfinition de son image », juge l'ex-bourgmestre de Bruxelles. Selon lui, la laïcité doit redevenir une préoccupation majeure des socialistes. Le voile islamique dans les rues de la capitale ? « On a raté quelque chose dans l'approche de l'égalité homme-femme. »

Entretien : François Brabant

C'est le dernier des Mochicans. En un sens, le socialiste Freddy Thielemans n'aura jamais de successeur. Quoi qu'il adienne, l'hôtel de ville de Bruxelles ne résonnera plus de la gouaille d'un maieur pareil à lui. Né le 11 septembre 1944, ce régent en langues germaniques est devenu bourgmestre une première fois en 1994, quelques mois, puis à nouveau de 2001 à 2014. Il s'inscrivait dans la lignée des Lucien Cooremans, Hervé Brouhon, Michel Demaret, tous différents sur le fond, mais tous soucieux d'incarner un certain esprit bruxellois, bâtard et caustique. Un esprit d'un autre temps, celui où Bruxelles bruxellait, et dont il ne subsiste que des vestiges épars.

Le Vif/L'Express : Les sondages indiquent une érosion constante des intentions de vote pour le PS. Quelle est la principale cause de cette méforme ?

↳ **Freddy Thielemans :** Ce qui a fait la richesse de la gauche, ce sont ses débats. Quand Jean Jaurès montait à la tribune, il créait un débat. Quand Emile Vandervelde parlait au congrès de l'Internationale, il créait un débat. A l'époque, les leaders de la gauche exposaient les raisons pour lesquelles ils

avaient choisi le socialisme, et ils argumentaient à propos des moyens nécessaires pour arriver au socialisme. Je crains que ces débats-là n'existent plus beaucoup... J'ajouterai un second élément : un parti vit bien quand il a une identité claire aux yeux du public. C'est ce que j'ai beaucoup reproché au SP.A, d'avoir brouillé son identité de parti défenseur des travailleurs. C'est avec cette identité-là que les socialistes flamands ont pu diriger Ostende, Gand, Anvers, Nieuport, des villes populaires.

L'identité du PS est-elle aussi devenue trop floue ?

↳ Si notre président, Elio Di Rupo, a ressenti le besoin d'organiser un « chantier des idées », c'est bien la preuve qu'il y a une dilution. Le PS a besoin d'une redéfinition de son image.

Paul Magnette, ministre-président wallon, ex-président du PS, s'est livré à une autocritique dans une interview au Soir : « Si la défense du pouvoir d'achat devient la question essentielle, elle écrase d'autres questions. Et même, paradoxalement, on entretient le consumérisme, qui va à l'encontre des valeurs de la gauche. »

↳ Il ne faut pas minimiser l'importance du pouvoir d'achat, car c'est aussi ce qui fait le plaisir de la vie. Avoir de l'argent, cela signifie pouvoir voyager, s'offrir des week-ends. Ce n'est pas seulement aller dans les magasins acheter des trucs inutiles. Je considère que la défense du pouvoir d'achat fait partie des valeurs de la gauche, mais ce n'est pas la seule. Il faut aussi se préoccuper de l'art, de la culture. Un parti, c'est un tout. Le PS doit toucher à toutes les dimensions de la vie, de l'être.

François Mitterrand, lui, disait : « Un parti, ça sert à gagner les élections. »

↳ C'est tellement peu vrai que les grands débats, c'est quand même Mitterrand qui les a introduits chez les socialistes français. Bien sûr, avant de s'éparpiller dans mille discussions, il faut d'abord parvenir au pouvoir. Mais une fois qu'on l'a atteint, il faut aussi savoir ce qu'on en fait, quel projet on porte. C'est tout le problème de François Hollande... Un parti, c'est un outil pour arriver au pouvoir, mais c'est aussi le lieu de cohérence d'une pensée, sur le plan social, économique ou éducatif. Si ces débats-là n'existent pas, un parti n'est pas complet.

Si le débat s'est ramolli au PS, est-ce en raison d'une trop longue permanence au pouvoir ?

↳ Je pense sincèrement que c'est un problème universel. Au bout d'un certain temps, on doit régénérer la pensée. Le président américain Barack Obama a éprouvé les pires difficultés pour installer un système universel de santé publique. On l'a accusé d'être communiste, alors que c'est un système qui copie ce qui se fait au Canada. Pourquoi ? Peut-être parce qu'il n'y a pas eu assez de débats en amont pour préparer le terrain. En politique, c'est un peu inévitable : il y a une culture du débat qu'on finit par perdre, peut-être parce qu'on est plus obsédé par gagner les élections que par dire ce que l'on est, ce que l'on veut. Je crois qu'Elio l'a pigé. En lançant un « chantier des idées », il a voulu relancer certains débats.

N'y a-t-il pas quelque chose de factice dans ce brainstorming ?

↳ Peut-être, mais au moins, ça a l'avantage d'exister. Un parti obéit à une règle simple : si vous n'offrez pas assez de contenu, vous perdez vos militants ; si vous présentez assez de contenu, vous pouvez en attirer de nouveaux. Un sujet dont il faudra reparler, c'est la laïcité. C'est le tout grand débat depuis Charlie

Hebdo. On avait complètement oublié ce qu'étaient certaines valeurs.

Voulez-vous dire que le PS a oublié la laïcité ?

↳ En tout cas, on a perdu l'habitude d'en parler, alors que ça devrait être l'une de nos préoccupations majeures.

La laïcité, ce n'est pas obliger tout le monde à devenir libre penseur, mais obliger tout le monde à accepter que les libres penseurs puissent s'exprimer autant que les musulmans, les chrétiens, les bouddhistes...

Sur ce terrain, étiez-vous en désaccord avec Philippe Moureaux, principal dirigeant du PS bruxellois dans les années 1990 et 2000 ?

↳ Je n'ai jamais beaucoup débattu avec lui de la laïcité, mais il me donne l'impression d'avoir fait, non pas une ouverture trop grande à l'immigration, mais une ouverture trop grande à l'islam. A mes yeux, la religion relève du cadre individuel. Je n'ai pas à me mêler de l'islam, sauf s'il devient militant et qu'il présente un risque pour la liberté.

Comment situez-vous Laurette Onkelinx, l'actuelle présidente de la fédération bruxelloise du PS, face à ces enjeux-là ?

↳ Je crois qu'elle est très laïcisante, différente de Philippe Moureaux. Pour avoir vécu dans les quartiers ouvriers de Seraing, elle a acquis une perception de la réalité très pointue. Philippe, lui, était à la fois molenbeekois et très historien, et ça créait parfois chez lui une espèce de froideur. C'est un cerveau vaivement intéressant, mais il m'est arrivé plusieurs fois d'arriver à des conclusions très différentes des siennes. Avec Laurette, je n'ai jamais eu ce type de confrontations.

Comment un défenseur de la laïcité comme vous considère-t-il qu'il y a plus de femmes voilées à Bruxelles qu'au moment où vous êtes devenu bourgmestre, en 1994 ?

↳ Je me dis qu'on a raté quelque chose dans l'approche de l'égalité et des droits de la femme. Cela m'attriste. On va trop vite dans l'idée qu'on ne doit pas imposer notre conception de la liberté et de l'égalité. Et moi, je trouve que si : on doit dire quelle est notre conception de l'égalité. On doit défendre cette conception-là, dans le respect des différences bien sûr. Pour revenir à votre question, je considère cette situation comme une défaite, plus que comme un problème de la part de ces femmes, qui sont libres de se vêtir comme elles le souhaitent. L'ennui, c'est qu'avec le voile islamique, il y a une connotation religieuse très marquée, une certaine idée des relations hommes-femmes que je n'aime pas trop. Oui, ça me dérange.

A travers Charlie Hebdo, les attentats de Paris ont ciblé la liberté de blasphémer. Ils témoignent aussi d'un regain

de l'antisémitisme, avec l'attaque d'une épicerie casher. Ce problème est-il pris assez au sérieux par le monde politique, et en particulier par le PS ?

↳ Je ne pense pas du tout que le PS soit ambigu dans son refus total de l'antisémitisme. Mais ose-t-on le débat ? C'est peut-être ça la vraie question. Ose-t-on inviter dans nos sections des représentants laïques juifs ? Je pense qu'il faudrait le faire plus souvent.

Vous n'avez jamais été ministre. Un regret ?

↳ Non. Comme bourgmestre, vous êtes déjà ministre. Surtout dans la capitale. Ce qui m'aurait plu, c'est Premier ministre ou ministre de l'Intérieur, mais comme ces fonctions ne sont jamais attribuées à un Bruxellois, c'était foutu d'avance.

Rudi Vervoort préside le gouvernement bruxellois depuis deux ans. Vous paraît-il taillé pour la fonction ?

↳ Je suis mal à l'aise pour répondre, car c'est quelqu'un que j'aime beaucoup. Je trouve que c'est un type très intelligent, intègre. Mais a-t-il le charisme ? C'est une question qu'on peut se poser.

Armand De Decker, Serge Kubla, Jean-Claude Van Cauwenberghe... Ces affaires politico-financières témoignent-elles d'un problème persistant de moralité politique ?

↳ C'est surtout le signe que l'être humain n'est pas un être de perfection. Mais c'est vrai que, dans les cas que vous citez, il y a des éléments choquants, troublants. Je ne crois pas du tout que j'étais comme ça.

Quand on exerce le pouvoir, résister à la tentation, c'est une épreuve quotidienne ?

↳ Oui. Notamment parce que des gens viennent eux-mêmes avec des tentations. On essaye de vous acheter, c'est évident. Certains de mes prédécesseurs à l'hôtel de ville ont laissé l'impression qu'ils prenaient 10 %, même si je n'en ai pas la preuve. En ce qui me concerne, ouvertement, on a essayé de m'acheter deux fois, et deux fois, j'ai refusé. L'avantage, c'est que ça s'ébruite très vite. Entre eux, certains businessmen se disent : avec lui, pas la peine d'essayer.

Problèmes de vivre ensemble, saleté, embouteillages...

Avez-vous parfois peur que Bruxelles devienne invivable ?

↳ Londres est-elle vivable ? Pour pouvoir s'en sortir, les Londoniens se mettent à huit dans un appartement, y compris les jeunes qui gagnent bien leur vie. Londres, c'est une ville que j'ai adorée, mais elle a beaucoup changé. C'était une ville très propre, elle est devenue sale. Barcelone est une très belle ville, mais certains quartiers sont crasseux, y compris dans le centre. C'est le fléau des grandes villes. Quand je vois tous les efforts déployés pour rendre Bruxelles propre, j'ai parfois l'impression qu'à trop faire, les gens sont déresponsabilisés.

Y voyez-vous un problème de désinvolture typiquement belge ?

↳ En tout cas, ce n'est pas encore ce que sont les villes africaines, ni ce qui arrive parfois dans certaines villes méridionales, en Italie en particulier. Ce n'est pas la même désinvolture. C'est vrai que c'est moins rigoureux qu'il y a trente ans, mais ce n'est pas tout à fait la jungle. L'être humain, quand il se concentre, provoque des réactions très particulières... Les grandes villes connaissent une telle densification que la vie devient fatalement plus difficile dans le centre que dans les quartiers environnants. Rome subissait déjà ce phénomène à l'époque de Jules César. On l'oublie, mais il y avait déjà des em-

bouteillages dans l'Antiquité. Les patriciens se faisaient accompagner d'esclaves armés, car ils risquaient de se faire dévaliser la nuit. Il ne faut pas se résigner face aux problèmes qui nuisent à la vie des Bruxellois, mais il faut savoir que ça fait partie de l'équation urbaine.

En 2012, vous aviez fait scandale en évoquant l'hypothèse d'un contrôle des naissances pour limiter le boom démographique à Bruxelles.

Vous maintenez ?

↳ Ce qui est évident, c'est qu'on ne peut pas l'imposer. La règle de l'enfant unique, comme en Chine, c'est exagéré. Mais on doit pouvoir en parler. Il faut éduquer les gens, en leur rappelant qu'ils ont une responsabilité vis-à-vis des enfants qu'ils engendrent. Ils doivent avoir un avenir. Croire que c'est un truc de la nature, on fait des enfants parce qu'on fait des enfants... Non ! Dans la modernité, ce n'est pas comme ça.

Quelle serait la formule idéale ? Deux enfants maximum par ménage ?

↳ Oui, idéalement, c'est ça. C'est exactement le débat qui devrait avoir lieu sur la place publique. La Terre n'est pas extensible à l'infini. Le minimum serait d'en finir avec les politiques natalistes, par exemple en revoyant le système des allocations familiales : en accorder aux deux premiers enfants, et puis les supprimer, ou réduire le montant. • F.B.